

Pendant les séjours très fréquentés de la famille royale à Volaïna la messe était dite ici chaque jour par un des aumôniers de la cour.

Héléni alla s'agenouiller devant la balustrade de pierre grisâtre, elle joignit ses petites mains et leva les yeux vers la statue qui souriait là-haut en étendant les bras vers ses pauvres enfants de la terre.

Au-dessus, sur une plaque de marbre, étaient inscrits ces mots :

“ Il n'y a pas, pour un être humain, de plus glorieuse victoire que celle qu'il remporte sur lui-même en réprimant ses défauts et ses instincts mauvais...”

Et la petite Héléni, dans sa simplicité d'enfant chrétienne et précocement réfléchie, trouva la plus utile prière à faire pour l'adolescent déjà chargé du lourd fardeau du pouvoir :

—Notre-Dame, faites que le roi reste bon et pieux comme il est aujourd'hui, et qu'il rende son peuple très heureux.

Elle se releva, fit une génuflexion et se détourna... Son regard tomba sur les prie-Dieu royaux disposés en avant, près de la balustrade. D'un mouvement spontané, elle posa sur l'appui de celui du roi la branche de chèvrefeuille qu'elle tenait à la main.

En Esthénie, le chèvrefeuille signifie : dévouement silencieux.

...Et maintenant, elle s'en allait d'un pas hâtif vers le logis où tante Léniô l'attendait, peut-être inquiète de son absence prolongée.

En dix minutes, elle était à la Maison-aux-Lilas, petite bâtisse noirâtre et presque croulante où Stéphanos Erielès s'était installé l'année précédente avec les siens, un peu en camp-volant.

Devant la porte encadrée de lierre se tenait debout, le cigare aux lèvres, un homme de haute taille, au visage fort

beau en dépit des rides profondes qui le creusaient, à la chevelure longue, d'un noir intense, semée de fils d'argent.

Comme l'enfant passait près de lui, il abaissa vers elle des yeux sombres, très durs et d'une acuité singulière. Se regard tomba sur la rose qu'Héléni serrait précieusement entre ses petits doigts...

—D'où vient cette fleur? demanda-t-il d'un ton bref.

Timidement, elle leva les yeux vers lui.

—Grand-père, c'est le roi qui me l'a donnée.

—Le roi !

Stéphanos avait bondi une effrayante expression de fureur bouleversait son visage... Il saisit brutalement, entre ses doigts nerveux, le frêle poignet d'Héléni.

—Où l'as-tu vu?... Que lui as-tu dit?...

Tremblante de terreur, elle résuma d'une voix entrecoupée par l'effroi et par la douleur que lui causait la rude pression des doigts de son aïeul, la petite scène qui s'était déroulée dans la galerie du pavillon du Volaïno... Pâle, les dents serrées, les traits durement contractés, Stéphanos l'écoutait...

Quand elle eut fini, il saisit la rose, la jeta à terre, la piétina furieusement...

—Qu'il soit écrasé, anéanti ainsi, lui et toute la race des tyrans oppresseurs des peuples ! rugit-il d'une voix rauque. Et pour toi...

Il saisit l'enfant par le bras, la secoua violemment et l'envoya rouler à terre. Une singulière expression de triomphe étincelait dans son regard... Il tourna brusquement les talons et rentra dans la maison.

Un long moment, la petite Héléni demeura tout étourdie, étendue sur le sol. Elle put enfin se relever et demeura un instant immobile, la poitrine soulevée de sanglots.